LE FRANCO
Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta
Vol. 29 n°24 Edmonton, semaine du 16 au 22 juin 1995 16 pages 60¢

Portrait d'une région:
CALGARY, BANFF ET RED DEER
À lire en pages centrales

• *Isabelle Delisle, conférencière invitée au congrès de la FAFA:*

Vieillir et s'accomplir

FRANÇOIS PAGEAU

FALHER — Isabelle Delisle, spécialiste en gérontologie et thanatologie, était de passage dans la province dans le cadre de l'assemblée annuelle de la Fédération des aîné(e)s Franco-Albertains, la FAFA, qui se déroulait à Falher les 5, 6 et 7 juin derniers. Elle y donnait une conférence dans laquelle elle abordait deux thèmes: *L'aîné et la solitude* ainsi que *Vieillir et s'accomplir*.

Originaire du Québec, madame Delisle s'intéresse au phénomène du vieillissement depuis 1979. Au début des années 1980, elle enseignait aux aînés au CEGEP de Sherbrooke. C'est à cette époque qu'elle a écrit un livre sur la santé et un autre ayant pour titre *Les grands tournants de la vie*. En 1984, l'Université du Québec à Hull demande à Isabelle Delisle d'enseigner des cours en gérontologie (étude de la vieillesse) et en thanatologie (étude des aspects biologiques et sociologiques de la mort).



Depuis, elle parcourt le monde en donnant des conférences à un public de plus en plus large.

«Depuis le début des années 1980, on dirait qu'il y a moins de tabous de la part des jeunes face aux personnes qui vieillissent. Par exemple, ma mère, qui a 84 ans, se promène partout avec mes nièces, elle est très positive; on a donc tendance à oublier son âge et c'est bien. Les aînés ont tendance à s'impliquer plus, et on se rend compte que, si l'énergie est là, on peut continuer à avoir des projets et mener une vie active», explique Isabelle Delisle.

Le vieillissement général de la population explique en partie le regain d'intérêt pour la gérontologie: «la vie est plus longue, aujourd'hui; avant, les gens mouraient plus jeunes», déclare madame Delisle. La dénatalité joue aussi un rôle important dans le vieillissement de la société. Que faut-il faire pour répondre aux besoins des aînés? «Moi je trouve qu'il y a une éducation incroyable à faire. Après toutes les recherches que j'ai effectuées, je me sens prête à mettre sur pied un projet d'émission de télévision afin de rejoindre un public plus large et faire cette éducation. Par exemple, les aînés vivent une situation de dépendance envers les médicaments; j'aimerais montrer aux aînés qu'en développant une attitude positive, on réduit sa dépendance aux médicaments.»

Madame Delisle a réalisé un vidéo qui porte sur cette attitude positive. La projection de ce vidéo lors du congrès de la FAFA a suscité beaucoup d'intérêt et de commentaires de la part des participants. La grande majorité des problèmes liés au vieillissement, selon madame Delisle, se passent dans la tête des gens.

« En l'an deux mille, dans le monde, il y aura 600 millions de personnes au-dessus de 65 ans; alors, si on vit jusqu'à 90 ans, on est aussi bien de bien vivre ces années».

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

10015349 21L 5 XX67 (U)
MICROFILM INC. SOCIETE CANADIENNE DU
464 RUE SAINT-JEAN
MONTREAL PQ H2Y 2S1

• *L'Acadie accueille le G-7 et parle encore au monde:*

Un spectacle d'une heure pour le Sommet économique

OTTAWA(APF): L'Acadie présentera un spectacle d'une heure lors du Sommet économique annuel du G-7 à Halifax, qui sera télédiffusé d'un océan à l'autre sur les ondes de la Société Radio-Canada.

Intitulé *Une accessible étoile*, le spectacle sera présenté le samedi avant-midi, 17 juin, et sera sous la présidence d'honneur de l'épouse du premier ministre canadien, Aline Chrétien.

La Société nationale de l'Acadie (SNA), qui organise l'événement, cherchait une façon de profiter de la venue à Halifax des chefs des sept plus importants pays industrialisés, du 15 au 17 juin, pour faire connaître l'Acadie au monde. «Au début, c'était tellement gros, qu'on se disait que ce n'était pas possible», explique le secrétaire général de la SNA, René Légère.

C'est au mois de janvier, lors de la signature de l'entente France-Acadie à l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse, que l'idée d'un spectacle a germé dans la tête des organisateurs, à la suggestion des Français.

Les Acadiens veulent livrer un message de fraternité et de paix aux dirigeants du G-7 et à leurs invités. Un message qui tourne autour de la reconnaissance des petits peuples de la planète et de leur contribution à l'humanité.

«Aux nations les plus riches, le peuple acadien lancera un appel au respect de la planète et à la reconnaissance des différentes identités culturelles qui y vivent», lit-on dans un document qui résume le concept du spectacle.

Les organisateurs du Sommet du G-7 à Halifax attendent plus de 2 000 journalistes, dont 200 de la France. La SNA pense que plusieurs d'entre eux, et pas seulement les Français, assisteront au spectacle. Les Japonais, par exemple, connaissent depuis longtemps le poème Evangéline de l'américain Henry Longfellow, qui a pendant plusieurs années été un auteur proposé au programme scolaire japonais.

Outre ce spectacle, un restaurant typiquement acadien ouvrira ses portes à Halifax durant la semaine du G-7, et servira aux visiteurs du monde entier des mets typiquement acadiens.

Finalement, la SNA prévoit rencontrer le président de la France, Jacques Chirac, qui en sera à une première visite en Amérique depuis l'élection présidentielle. M. Chirac est un ami de longue date de l'Acadie. Alors qu'il était maire de Paris, il avait même inauguré une Place de l'Acadie dans le quartier latin de St-Germain des prés.

L'an dernier lors du Congrès mondial acadien qui avait lieu au Nouveau-Brunswick, les Acadiens avaient présenté un extraordaire spectacle intitulé *L'Acadie parle au monde et le monde lui répond*. Diffusé lui aussi sur les ondes de Radio-Canada, ce spectacle à grand déploiement avait attiré plus de 20 000 personnes à Shédiac, dans le sud-est de la province.

L'Acadie aura donc, avec le Sommet du G-7, une deuxième chance de «parler au monde».

SE RÉUNIR ET AGIR

Par: NOËLLA FILLION

5e congrès de la Fédération des aîné.es franco-albertain.es



FALHER — Tel fut le thème du 5e congrès de la Fédération des aînés franco-albertains qui a réuni 75 personnes d'un peu partout dans la province au Centre Notre-Dame de Falher.

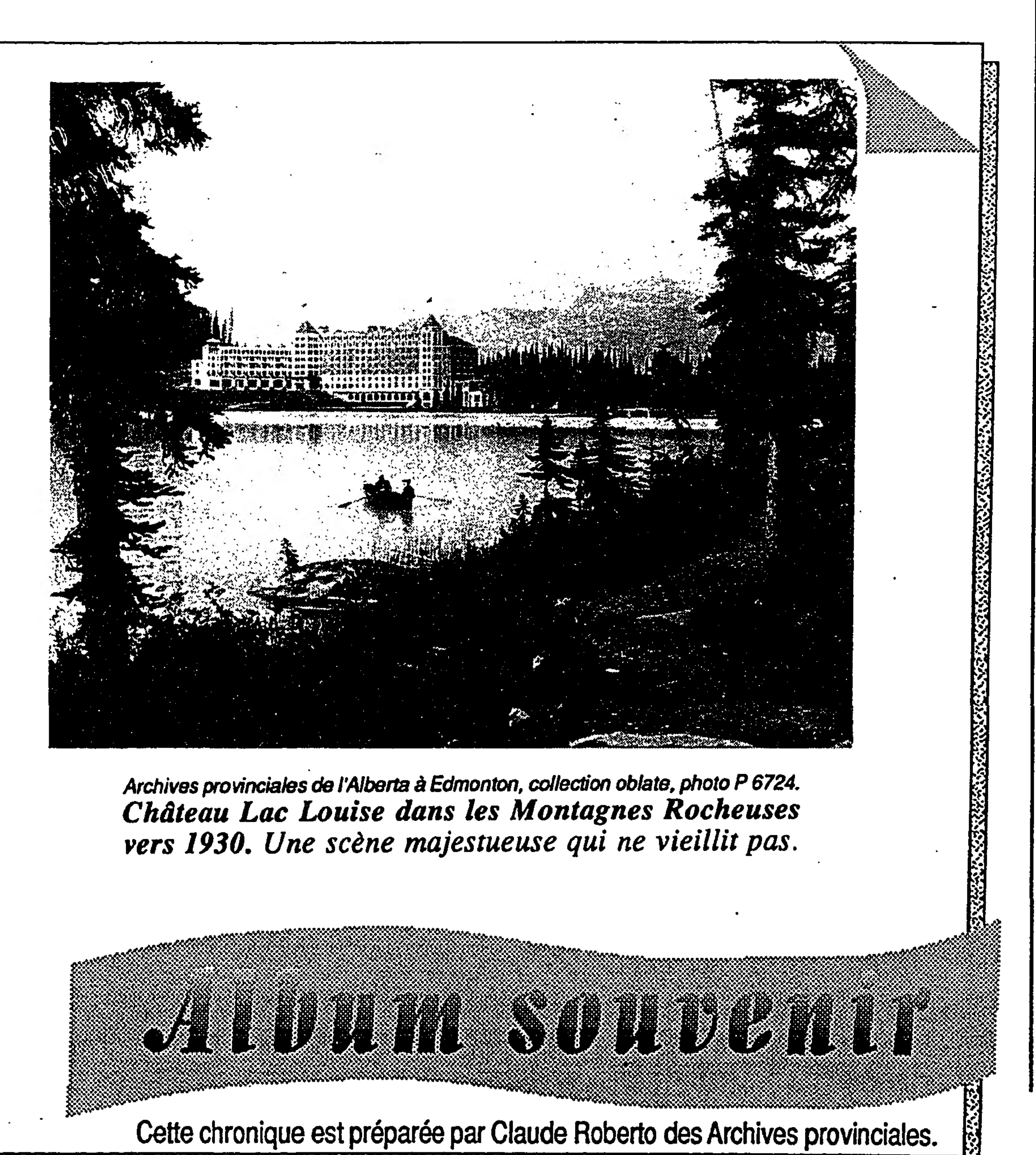
La première journée du congrès a donné place à des conférencières fort intéressantes. Nicole Laframboise a permis aux aînés de visionner un vidéo présentant des mises en scène d'aînés victimes d'abus tels la violence familiale, l'exploitation financière, la sollicitation à domicile et les propriétaires. Ce vidéo, une production de la FAFA et de Mme Laframboise, s'intitule *Il faut briser le silence*. En terminant son atelier, la conférencière mentionnait que les aînés devraient s'impliquer davantage au sein des écoles. Ils ont une richesse d'amour et d'expérience à transmettre aux enfants qui sont souvent loin de leurs propres grands-parents.

Isabelle Delisle a quant à elle parlé de l'aîné et de la solitude. Avec une grande simplicité, elle a fait part de véritables bijoux comme celui-ci: «Celui qui n'a pas quelqu'un pour le regarder vit la solitude.» Souvent les enfants sont loin et les lettres et les appels se font rares. L'aîné vit souvent l'incommunicabilité avec les jeunes. Il a un sentiment d'inutilité. Il est toujours en attente... surtout en attente du contact humain.» Elle a souligné la différence entre la solitude et l'isolement. L'interaction, le voisinage est primordial pour éviter l'isolement et la solitude.

Fernande Bergeron est aussi venue présenter le nouveau programme *La vie continue* qui sera offert à l'automne prochain.

Cette première journée s'est terminée par une soirée sociale de musique et de chants.

La deuxième journée du congrès a donné lieu à la réunion annuelle de la FAFA. Il est à noter que Lucille Olstad a été élue deuxième vice-présidente et que Lucie Beauchemin, trésorière sortante, a été élue conseillère. Une trésorière sera élue par le conseil d'administration.



Archives provinciales de l'Alberta à Edmonton, collection oblate, photo P 6724.
***Château Lac Louise dans les Montagnes Rocheuses vers 1930.** Une scène majestueuse qui ne vieillit pas.*

Album souvenir

Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales.

Le centenaire de Beaumont: deux témoins du temps en parlent

N.D.L.R. Dans le cadre du centenaire de Beaumont, Le Franco est heureux de publier ces textes tirés du journal de l'abbé Jean-Baptiste Morin, prêtre colonisateur de l'époque. Le Franco aimerait aussi remercier le révérend père Camille Dozois pour sa recherche et sa collaboration.

Beaumont fête ses 100 ans le 30 juin et 1, 2, 3 juillet prochains dans le contexte de la Fête franco-albertaine. C'est un moment propice pour souligner la présence francophone dans la région d'Edmonton, qui célèbre cette année son bicentenaire.

Le premier registre de la paroisse de Beaumont, don de Monseigneur Grandin en juillet 1895 «pour servir à l'historique de la dite paroisse et à l'enregistrement des actes de baptême, mariage et sépulture» contient aux pages 156-160 des textes de l'abbé Jean-Baptiste Morin et de l'abbé Émeric Beauparlant qui esquissent les premières années de la paroisse de Beaumont.

Soeur Alice Trottier, *f.J.*, dans son *Jean-Baptiste Morin: journal d'un missionnaire-colonisateur, 1890-1997*, avait déjà publié aux pages 255 et 256 un précis historique de Beaumont qu'elle avait trouvé dans le «Diurnal» de l'abbé Morin. Le texte du registre de Beaumont est en substance le même, mais comporte des variations importantes: il y a des détails ajoutés, d'autres omis. Ce texte, que nous présentons ici serait à lire en parallèle avec le texte recueilli par Soeur Trottier.

Le texte a été retranscrit tel quel.

Précis historique de la paroisse St Vital de Beaumont
page 158

Au mois de juillet 1895, des pétitions furent envoyées au gouvernement pour demander un service hebdomadaire de la malle d'Edmonton. Deux mois plus tard, Mr Ludger Gagnon était nommé maître de poste et la malle nous arrivait régulièrement tous les vendredis.

Les citoyens anglais et protestants de la localité firent objection à ce que notre bureau de poste portât le nom de Sandy Lake. Ils voulaient réserver ce nom anglais pour eux-mêmes. Nous nous rendîmes volontiers à leur juste désir, et nous adoptames le nom français de Beaumont, Alberta à raison du joli monticule sur lequel l'église est construite. De ce jour la colonie canadienne porte le nom canadien de St Vital de Beaumont, Alberta, T.N.O.

page 159

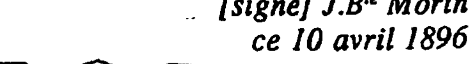
Pour 10 mois encore la colonie fut desservie par les rév Pères Oblats de St Albert. Les pères LeMarchand, Végreville et Tissier viennent tour à tour pour le service religieux. Au printemps 1896, le rév Mr Méderic Beauparlant — prêtre du diocèse de Montréal, sur la demande de Mgr Grandin et avec l'assentiment de son ordinaire Mgr Fabre — vint prendre la direction de la paroisse et travailler au parachèvement de l'église et du presbytaire.

Il est peut-être à propos de mentionner les noms de nos principaux bienfaiteurs. Mr l'abbé Morin nous a apporté à différents temps les objets suivants:

1 cloche de 800 lbs, venant de la paroisse [de] Verchères
1 set de chandeliers en argent des P. Rédemptoristes
1 set d'ornements venant du rév. P. Piette, ptre
1 chemin de croix venant de Verchères
un missel venant du curé Jeannet, ptre
1 calice, burettes, encensoir, lampe, linge, de Mgr Grandin
une boite de linges, surplis, aube, etc. [de] Dame Villeneuve
un paquet de livres, de fleurs, etc. [de] Dame Juge Gill

Ces objets ont été acquis à divers titres, la cloche a coûté $100, les chandeliers $30.00, le reste a été donné à titre gratuit.

[signé] J.B^te Morin
ce 10 avril 1896



• Boubacar Touré, journaliste malien:

DU MALI À FALHER: LA GRANDE FAMILLE DES JOURNALISTES FRANCOPHONES

FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON — Boubacar Touré est journaliste à la radio nationale du Mali. Il a séjourné trois semaines en Alberta, en mai dernier, dans le cadre d'un programme d'échange entre son pays et le Canada. Son partenaire d'échange, Denis-Martin Chabot, journaliste à CHFA, a effectué son stage au Mali en novembre 1994.

Boubacar a déjà parcouru le nord de la province, de Plamondon à Rivière-la-Paix. Rien de mieux pour prendre le pouls d'une communauté. Toute une odyssée pour ce journaliste qui a complété ses études en Russie, de 1984 à 1990 et qui découvre non seulement l'Alberta, mais aussi la façon de vivre des Nord-Américains.

FORMATION EN RUSSIE

«En ex-URSS, c'était une formation assez normale. Il y avait ce qu'on appelle un peu d'endoctrinement politique, nécessaire à l'époque, mais à part de ça, toutes les théories journalistiques qu'on enseigne dans les écoles occidentales, c'était la même chose. J'ai fait aussi des stages à Moscou international; après trois mois de stage, on a décidé de me choisir comme collaborateur, pour parler des problèmes que rencontrent habituellement les étudiants étrangers en ex-URSS.»

L'apprentissage de la langue russe faisait évidemment partie du programme d'études. Boubacar a aussi eu l'occasion de connaître le système soviétique au moment de son déclin.

«J'étais sur place lors de la chute du mur de Berlin. Côté russe, c'était un soulagement. Parce que l'ancienne R.D.A. était considérée comme le pays socialiste le plus avancé dans le règlement des problèmes sociaux. Il y avait là- bas un léger «mieux» par rapport aux autres pays socialistes, avec des biens de consommation qui étaient à la portée des gens et de très haute qualité; bien avant la chute du mur, il y avait beaucoup de Soviétiques qui allaient en vacances en R.D.A. justement pour en rapporter des magnétophones et des pantalons, qu'on ne trouvait pas souvent sur le marché moscovite.»

RETOUR AU MALI

De retour dans son pays, Boubacar Touré effectue des stages à la radio nationale du Mali. C'est l'occasion pour lui de mettre ses compétences à l'épreuve et vivre les changements qui s'étaient produits au Mali durant son absence.

«Je suis arrivé juste au moment où le processus démocratique débutait. Une opposition commençait à se faire entendre par la voix de plusieurs journaux privés qui s'opposaient au régime militaire en place, qui avait régné pendant 23 ans sans partage. C'était donc une période assez exaltante et importante de l'histoire du Mali. Je suis allé directement à la radio nationale et j'ai demandé à être stagiaire. C'est là que j'ai vu comment les choses évoluaient. J'ai pu me rendre compte de la mainmise de l'État sur les médias.»

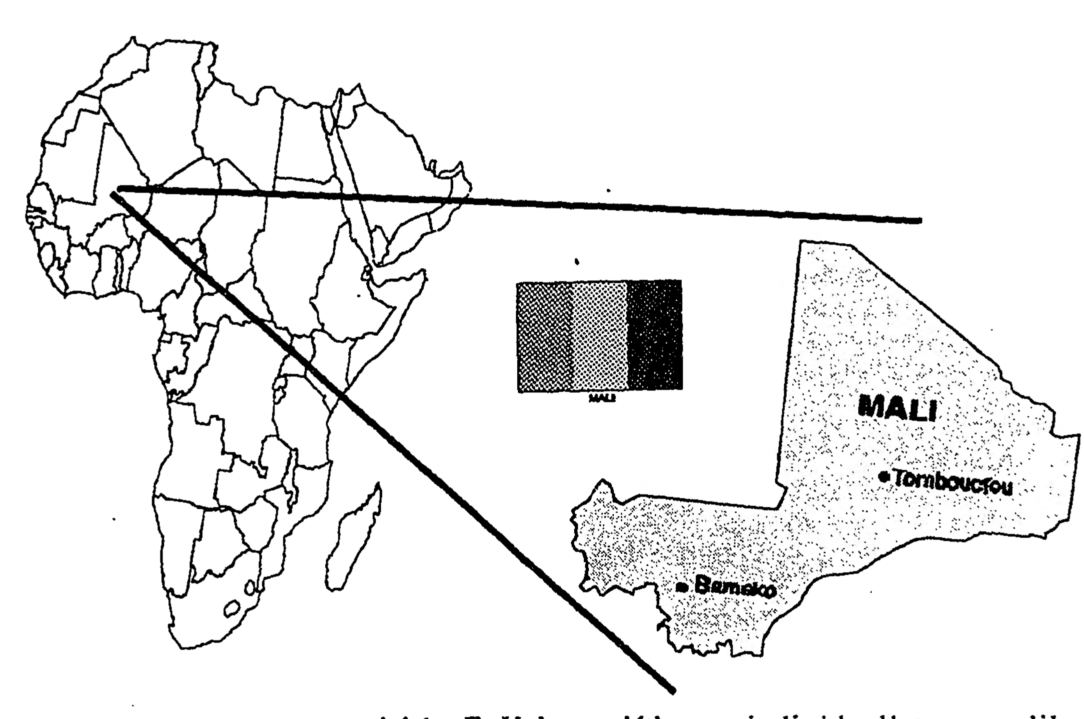




Photo: François Pageau

Boubacar Touré

Position difficile pour un journaliste. Heureusement pour Boubacar, la politique l'intéresse peu; c'est pourquoi les différentes crises politiques n'ont eu que peu d'influence sur sa carrière.

«Je peux l'affirmer haut et fort, je suis sans affiliations politiques. Pour la simple et bonne raison que, dans mon pays, les associations politiques reflètent beaucoup plus des conflits entre des personnalités différentes plutôt que des conflits de logique ou de politique. «

Le Mali est une ancienne colonie de la France; la langue officielle y est encore le français, mais elle côtoie plus d'une trentaine de langues différentes; nos problèmes de bilinguisme au Canada semblent bien futiles en comparaison...

«C'est en 1990 qu'a été créée l'ORTM, l'Office des radiotélévisions du Mali et jusqu'à présent, à la radio nationale, il y a 8 ou 9 langues qui sont utilisées en plus du français. Dans presque toutes les stations privées, on parle à la fois le Bambara et le français; il y a même des stations qui n'hésitent pas à aller chercher un auditoire au niveau d'autres communautés linguistiques. «

DE BAMAKO À FALHER

Puisque j'ai la chance de parler à Boubacar alors qu'il se prépare à repartir et qu'il a déjà fait l'expérience de la communauté franco-albertaine, je parie qu'il a quelques anecdotes à me raconter qui illustrent le choc culturel qu'il a vécu.

«Ce qui m'a frappé le plus, c'est la richesse du pays; je ne croyais pas qu'on puisse être aussi riche. En Union soviétique, il y avait une pénurie de presque tout. Autre différence que j'ai peut-être vu: ici, quand on invite quelqu'un à aller prendre un pot dans un bar, la personne qui invite n'est pas obligée de payer pour l'autre. Chez nous, celui qui invite est celui qui doit faire tout. Récemment, il y a une personne qui en a invité une autre en lui disant: en venant, apporte ta chaise parce que je n'en ai pas assez chez moi; et l'autre lui répond d'accord, pas de problème. Si ça se passait au Mali, la personne invitée accepterait l'invitation, mais ne se rendrait pas, puisqu'elle considérerait ça comme un affront, une insulte. Comment peux-tu m'inviter avant de t'assurer d'avoir une place pour moi? Ce n'est pas important que tu me trouves une chaise: même si ce n'est qu'un coussin, une natte ou un caillou, ça ira! Mais je crois que c'est la définition de l'hospitalité qui est différente. Au Mali, il arrive même que l'invité exige ce qu'il veut! (rires). Autre différence: quand un Malien te donne rendez-vous à 9 heures, c'est pas un problème, il peut arriver à 9 heures trente! Alors qu'ici, quand on donne un rendez-vous à 9 heures, c'est à 9 heures...la ponctualité, ici, c'est important.

Par contre, en Alberta, les gens sont très ouverts; je me sentais presque comme chez moi. Je me faisais un cliché de la vie en Amérique: je me disais que les gens étaient très individualistes, qu'ils ne s'ouvraient pas aux autres et préféraient leur vie à eux. Mais vraiment ça été le contraire. J'ai été surpris quand je suis allé à Saint-Isidore, dans la région de Rivière-la-Paix, de comprendre que là-bas, les gens ont un esprit communautaire qui est très proche de l'esprit communautaire que nous avons au Mali. Vraiment, j'ai été surpris par les fermiers de cette région qui sont prêts à donner ce qu'ils ont à l'autre pour qu'il réussisse dans la vie. C'est quelque chose qui m'a fasciné et émerveillé. Lorsque j'étais dans la région de Falher, il nous restait une entrevue à faire avec un fermier. On est venu un peu en retard chez lui, et bientôt il allait faire nuit. Moi, je ne sais pas conduire, et mon ami Denis-Martin Chabot était fatigué. Donc, quand on est allés voir ce monsieur qui s'appelle Fernand Sylvain, il nous a dit : écoutez, il se fait tard, vous venez dormir chez moi. Et ce n'est pas tout! Quand nous sommes arrivés chez lui, sa femme était très contente de nous voir et elle nous a préparé à manger. Et le plus surprenant, c'est que le lendemain, ils sont partis au boulot en nous laissant seuls dans la maison... Il faut avoir confiance dans les gens pour faire ça! Je savais que je pouvais me tromper dans mes idées préconçues sur les Nord-Américains, mais à ce point-là, je ne croyais pas! (rires) Je rapporte donc de très bons souvenirs de l'Alberta.»

LE MALI
Anciennement le Soudan français.
Population: plus de 7 millions.
Pays agricole. Monnaie: le franc.
Capitale: Bamako.
Langues: français, bambara, malinké, dioula, songhaï, dogon.

Editorial

Les petits bobos d'une grande communauté

Il y a un mot que je ne peux pas supporter. Quand je l'entends, mes nerfs se crispent, mon estomac se noue, je subis une éruption d'urticaire, la sueur perle mon front et je vois rouge. Le mot en question? Réunion.

Inoffensif, composé d'à peine 7 lettres, facile à prononcer. À l'origine, signifiait s'unir de nouveau. Mais la réunion, telle que nous la connaissons aujourd'hui, est l'endroit parfait pour développer toute une foule de symptômes désagréables issus de notre mode de vie trop rapide: stress, ulcères, excès de caféine, colères incontrôlées qui frisent parfois l'apoplexie. C'est aussi l'endroit où votre meilleur ami peut soudainement se transformer en pire ennemi et vice versa. La plupart d'entre nous sommes membres d'une association, que ce soit un comité de parents, les Chevaliers de Colomb ou toute autre association professionnelle. Étant francophones, la tendance à se réunir est plus puissante encore. Et la plupart de nos organisations souffrent de «réunionite» aiguë.

Pourtant, il serait si facile d'être productif en réunion, si chacun faisait sa part de travail. Voici quelques éléments qui devraient être considérés avant de convoquer une réunion:

-Est-ce que les circonstances justifient une réunion de tous les membres impliqués ou est-ce qu'une conversation à deux suffirait?

Pourquoi déranger une personne qui n'a que deux phrases à dire pendant trois heures...

-Est-ce que toute l'information nécessaire à une prise de décision est disponible?

Les pires réunions sont celles ou on passe trois heures à remettre les décisions à plus tard, faute de renseignements précis.

-Combien de temps pouvons-nous consacrer à cette réunion?

Afin d'éviter les prolongations excessives, toujours organiser les réunions après le travail et avant le souper. Je vous garantis que la durée des rencontres sera coupée de moitié.

-Qui présidera la réunion?

Le brillant inventeur des procédures de réunions a compris que le rôle du modérateur, ou président, est primordial. Il a pour rôle d'éviter qu'on ne s'étende trop longtemps sur un sujet, d'empêcher une personne de monopoliser la conversation et de s'assurer que les propositions amenées sont claires et bien comprises de tous.

En tant que participant, il y a aussi beaucoup de façons de contribuer à rendre une réunion efficace:

-Lire la documentation **AVANT** la réunion; ça évite aux autres de perdre une demi-heure à tout expliquer de nouveau.

-Prendre des notes sur les thèmes dont on aimerait discuter.

-S'arranger pour arriver **À L'HEURE PRÉVUE**. Les réunions qui commencent en retard commencent mal.

Ce ne sont là que quelques suggestions mais elles peuvent aider à se simplifier la vie. Je le sais parce que j'ai eu droit à plus que ma part de réunions jusqu'ici. Et j'ai appris une chose: se réunir, c'est important. Mais agir, ça l'est encore plus.

François Pageau

Courrier des lecteurs

Réplique aux «Excuses aux enseignants du Pavillon La Vérendrye»

Il est très regrettable que M. Renaud prétexte des excuses envers certaines membres de notre communauté pour mieux en attaquer d'autres. Les prémices invoquant une mauvaise interprétation sont d'autant plus faibles que, depuis plus de 26 ans, l'auteur a enseigné à plusieurs générations d'étudiants universitaires comment utiliser la langue française aifn d'exprimer correctement leurs idées. Il est dommage de constater que M. Renaud en tant que parent refuse de reconnaître l'importance des activités mises sur pied pour le bénéfice de nos enfants qui fréquentent le Pavillon La Vérendrye et le support offert aux professeurs par les membres de l'exécutif du conseil consultatif des parents et des professeurs du Pavillon La Vérendrye (CCPP) comme étant des moyens très importants d'améliorer la vie communautaire de nos enfants. La levée de fonds décriée est le moyen qui permet la mise sur pied d'activités complémentaires au programme d'étude. Les reproches adressés aux membres de l'exécutif du CCPP sont erronés puisque plusieurs projets ont été exécutés, seul ou en collaboration avec d'autres organismes, tels que: la mise sur pied d'un casse-croute offrant des aliments nutritifs, l'exposition à la bibliothèque municipale, l'heure des honneurs, le coucher à l'école et le développement d'un partenariat efficace avec les professeurs en plus de plusieurs projets de levée de fonds. L'excellent travail effectué avec acharnement par les membres de l'exécutif a été reconnu par tous les autres parents et professeurs présents à la dernière assemblée du CCPP le 1er mai dernier. Monsieur Renaud a contribué au développement de la francophonie de la région de Lethbridge dans le passé. Malheureusement, ses commentaires non fondés ne stimulent aucunement le développement d'un «sens communautaire».

Les autres organismes impliqués dans l'éducation française à Lethbridge: Conseil coordination de la région sud, Conseil régional pour l'éducation française à Lethbridge et le Conseil des professeurs du Pavillon La Vérendrye.

Le Franco est heureux de publier les commentaires de ses lecteurs sur des sujets d'actualité ou d'intérêt général. Les témoignages et les réactions à des textes parus dans nos pages sont également bienvenus. Toutefois, puisque l'espace dont nous disposons est limité, nous nous réservons le droit de raccourcir les textes. Nous en retrancherons au besoin, les passages diffamatoires ou de nature à offenser par leur ton ou leur contenu. Les propos publiés dans *Le courrier des lecteurs* représentent uniquement l'opinion des signataires des lettres. Leur publication ne signifie pas que le journal partage ce point de vue. Toutes les lettres doivent être signées et accompagnées d'un numéro de téléphone et d'une adresse, afin que nous puissions entrer en contact avec l'auteur si nécessaire.

La rédaction

TRAVAIL OBLIGATOIRE POUR LES ASSISTÉS SOCIAUX?...

TU VOIS: DES JOBS, Y'EN A EN MASSE POUR CEUX QUI VEULENT TRAVAILLER!

MIKE HARRIS CHEF CONSERVATEUR-ONTARIO

B.S.

MICHEL LAUKNE APF-144



Directeur: François V. Pageau
Adjointe, administration, publicité: Micheline Brault
Journaliste: Carole Thibeault
Graphiste: Lynda Gagnon
Correspondant national: Yves Lusignan
Association de la presse francophone

Correspondants régionaux

Bonnyville: Lucie Lavoie
Calgary: Jacques Girard
Centralta: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (St-Albert)
Jasper: Marie-Joëlle Driard
Medicine Hat: Guy Larocque
Lethbridge: Adjoa Savage
Plamondon: Lina Labonté
Rivière-la-Paix: Sophie Savoie(St-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)
Saint-Paul: Jean-François Coulombe

Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.

Le Franco

8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur:** (403) 465-3647







• Tallin, Estonie

LES MÉSAVENTURES d'UN CANAdiEN ERRANT

Michel Bouchard, journaliste, anthropologue et collaborateur habituel au Franco, revient à peine d'un voyage d'un mois dans les pays baltes et la Russie. Cet article est le premier d'une série décrivant les aventures et mésaventures d'un Franco-Albertain en terre étrangère.

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON—Je me réveille en sursaut, croyant que la cabine de mon traversier se remplissait de fumée et d'eau. Les trois Suédois qui partageaient ma cabine m'avaient parler des centaines de passagers qui sont morts l'an dernier lorqu'un navire semblable a coulé dans la mer balte. Je m'imaginais déjà au fond de la mer parmi les décombres du vaisseau naufragé. Il aurait été contre nature pour un natif de la prairie de passer l'éternité dans la mer.

La majorité des habitants sont bilingues, quoique les Estoniens parle le Russe à contrecoeur. Pour eux, la minorité russe et sa langue est un rappel constant de l'emprise soviétique sur leur pays.

J'avais quitté Stockholm le soir précédent en destination de Tallin en Estonie. J'ai été initié à la gloire d'antan de la Suède. Entre les gorgées de whisky, mes compagnons me décrivaient le caractère toujours un peu indompté et rebelle des Suédois. L'un d'entre eux m'a décrit son alambic. Ils sont loin de Bruxelles et ses bureaucrates.

Nous sommes arrivés à Tallin tôt le matin. Le temps était maussade. Au premier coup d'oeil, la ville semblait grise et sale. Je me suis dirigé vers un taxi stationné tout près. Avec mon russe cassé, je demande combien ça coûte pour aller à l'auberge de jeunesse. La moitié de la population de cette ville est russe. La majorité des habitants sont bilingues, quoique les Estoniens parle le Russe à contrecoeur. Pour eux, la minorité russe et sa langue est un rappel constant de l'emprise soviétique sur leur pays.



Photo: Michel Bouchard

La ville de Tallin et la mer Baltique vues de la tour Kiek In de Kök.

Petit à petit, j'ai découvert la beauté de cette petite ville. Le vieux Tallin ressemble étrangement au vieux Québec, avec ses fortifications et ses petites rues médiévales, étroites, pavées de cailloux.

Marché conclu avec le chauffeur, nous quittons le port. Arrivée à l'adresse indiquée dans mon guide touristique, je dois entrer dans une petite cour. Quelques édifices délabrées. Impossible de trouver l'auberge. Je me dirige vers un nouvel édifice rénové. La chance a voulu que ça soit un hôtel. La réception est illuminée et le personnel souriant. Je loue une chambre pour la nuit pour 400 couronnes estoniennes. Je croyais que je payais 25$ mais en réalité je me suis confondu avec le taux de change et j'ai payé 40$. Un peu trop coûteux pour mon budget.

Petit à petit j'ai découvert la beauté de cette petite ville. Le vieux Tallin ressemble étrangement au vieux Québec, avec ses fortifications et ses petites rues médiévales, étroites, pavées de cailloux. Depuis l'effondrement de l'Union soviétique, la ville a été transformée: Partout dans la ville on retrouve des restaurants et des boutiques. Tout était à vendre et des BMW toutes neuves côtoyaient de vieilles Lada. Des milliers de Finlandais visitent cette ville toutes les semaines en raison de ses aubaines: pour quelques dollars, l'on peut toujours se payer un bon repas. D'ailleurs, les langues finnoises et estoniennes sont apparentées et Tallin n'est qu'à une heure et demie de Helsinki.

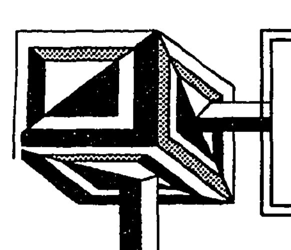
L'occupation soviétique a marqué la ville. Tout est à refaire. D'ailleurs, partout dans le centre-ville, on entend les marteaux-pilons et les bruits qui accompagnent les constructions. Les résidents de la ville sont optimistes: un jeune Estonien a affirmé que d'ici quelques années, Tallin serait comme

Suite en page 12

Saviez-vous que ...

(NC)—Il coûte moins cher de construire des pistes cyclables sûres sur route que hors route. Le coût pour le réaménagement des accotements de 1,5 mètre des autoroutes provinciales serait d'environ 48 800 $ par kilomètre, tandis que la planification, la conception et la construction de pistes cyclables en asphalte coûteraient plus de 240 000 $. Les responsables de l'initiative Vie active *Bouger, c'est dans ma nature!* considèrent que le choix de la solution la moins coûteuse permettrait la construction de pistes cyclables sûres plus rapidement.

Vu l'aggravation des problèmes de pollution de l'air dans la plupart des villes canadiennes, le plus tôt serait le mieux.



Prix d'excellence de l'ACFA

Le comité des prix d'excellence accepte les nominations de tous les francophones de l'Alberta qui ont contribué à promouvoir de façon remarquable l'épanouissement et/ou la reconnaissance de la communauté francophone.
Les personnes honorées doivent tout d'abord être choisies par VOUS ou VOTRE GROUPE. Vous pouvez vous procurer un formulaire en composant le 466-1680 ou en nous retournant le coupon ci-dessous.
• Les dossiers de candidature ne sont pas conservés d'une année à l'autre.•



Prix Marguerite-Dentinger • Développement culturel et communautaire



Prix Guy-Lacombe • Services à la communauté



Ron George • Prix Ami.e de la francophonie



Prix Maurice-Lavallée • Éducation



Prix Eugène-C.-Trottier • Visibilité

Oui, je veux obtenir un formulaire.

Nom:________________

Adresse:________________

Code postal:________ N° de téléphone:________

Envoyer votre coupon à l'ACFA provinciale a/s Lyne Lemieux 8923-82e Avenue • Edmonton (Alberta) • T6C 0Z2

Date limite de dépôt des candidatures: le 8 septembre
Qui proposez-vous?

Portrait d'une région

CALGARY

BANFF & RED DEER



Al Duerr et la langue française

Carole Thibeault

CALGARY —«Nous sommes dans un pays bilingue. C'est très important que nous le comprenions et que nous encouragions ce fait», a déclaré Al Duerr, le maire de la ville de Calgary lors d'une entrevue accordée au journal Le Franco. Questionné sur ses relations avec la communauté francophone de la ville, voici ce qu'il nous a livré.

D'abord, Al Duerr est très conscient du rôle qu'ont joué les francophones dans l'histoire de la ville. Il se dit d'ailleurs très fier de leur contribution dans le projet de restauration du quartier Rouleauville, le vieux quartier francophone, à l'occasion du centenaire de Calgary. «J'étais tellement excité quand tout ce projet a été développé», affirme-t-il.



"Nous sommes dans un pays bilingue. C'est très important que nous le comprenions et que nous encouragions ce fait"

S'empressant de mentionner que ses deux enfants sont en immersion française, Al Duerr ajoute que la ville jumelle de Calgary est Québec. Chaque année, des échanges sont organisés entre les deux villes pour encourager leurs habitants à découvrir les différences de culture et de langue. Même dans l'adversité, lorsque Québec et Calgary se faisaient compétition pour obtenir les Jeux olympiques de 2002, les villes ont signé un protocole promettant leur appui mutuel.

«L'acceptation de la communauté francophone ne devrait pas être exceptionnelle; ça devrait être naturel», ajoute le maire.

Dans le dossier du centre scolaire communautaire de Calgary, Al Duerr a décidé d'organiser une rencontre entre les intervenants des différentes communautés en litige.

Rappelons que les communautés possédant des centres communautaires situés près de la future Cité des Rocheuses contestent le projet, disant que les francophones ont reçu un traitement de faveur. «Je pense que nous pouvons régler les diffé-rends, dit M. Duerr. Nous avons eu le même genre de protestations il y a quelques années lors de l'établissement du centre communautaire chinois.» Il ajoute: «Je veux que les gens pensent que la communauté francophone fait partie de notre communauté, que ce n'est pas une entité séparée».

Le maire dit toutefois qu'il est au courant des dissensions qu'ont connues les francophones au cours de la dernière année. Bien qu'il approuve entièrement le projet de centre scolaire communautaire, il lance tout de même un avertissement: «Il est très important que la communauté francophone s'organise et se structure. Elle doit trouver une direction commune.

• La Cité des Rocheuses

Les élèves de Ste-Anne rêvent à leur nouvelle école

CALGARY — Il y a près de dix ans qu'on parle de construire un centre scolaire communautaire à Calgary. Pour les élèves de l'école Ste-Anne, ce grand rêve mis en branle par leurs parents semblait très loin. Pourtant, si tout va comme prévu, les jeunes pourront enfin voir le début de la construction de leur nouvelle école, l'école Ste-Marguerite-Bourgeois, dès septembre 1995.



Photo: Carole Thibeault

Marc Renault et Sylvie Mercier

«Je pense que c'est un projet que les jeunes ont très hâte de voir, affirme Marc Renault, directeur de l'école Ste-Anne et du Pavillon St-Paul. Ça fait huit ans qu'on en parle. Finalement, cette année, ils ont eu la chance de voir les plans de cette nouvelle école. Ils ont eu la chance d'en parler entre eux».

Quant à Marc Renault lui-même, il est impatient de voir enfin tous les enfants des deux écoles enfin réunis sous le même toit. «Au niveau administratif, explique-t-il, ça va être un peu plus simple car la communication va se faire plus facilement.»

Quant aux parents, la Cité des Rocheuses représente la réalisation de huit années d'efforts constants. «Pour les jeunes, le centre scolaire communautaire, c'est extraordinaire. Il y a aussi la commodité pour les parents d'avoir une bonne garderie avec de l'espace, une cafétéria et un théâtre. Ça va être fantastique!», lance à son tour Sylvie Mercier, présidente du comité de parents de l'école Ste-Anne.

Même si tout le monde attend avec impatience l'ouverture du centre en 1996, il n'en reste pas moins que l'école Ste-Anne possède elle aussi son histoire. Les élèves et la communauté (plus de 350 personnes) ont justement fêté son dixième anniversaire récemment.

Carole Thibeault

La série

Portrait d'une région

visitera cette année chacune des régions desservies par l'Association canadienne-française de l'Alberta. L'ensemble du projet est rendu possible grâce à l'aide financière du ministère du Patrimoine canadien.

• *Trochu*

Une vallée remplie d'histoire

Carole Thibeault

TROCHU — On ne cesse de rappeler la contribution des francophones au développement de l'Ouest canadien au début du siècle. Originaires du Québec, des États-Unis ou même de France, ils se lançaient à la conquête des prairies dans l'espoir de faire fortune ou, au moins, d'améliorer leur sort. C'est entre autres le cas d'Armand Trochu, aristocrate français arrivé dans l'Ouest en 1902, à qui l'on doit aujourd'hui le petit village de Trochu situé au sud-est de Red Deer. En reconnaissance de la contribution historique de ce Français, le ranch qu'il a fondé a été déclaré site historique provincial.

Louis et Lorene Frere sont propriétaires du St. Ann Ranch, situé dans une petite coulée qui fut le site initial du village de Trochu. Sollicités, il y a environ 15 ans, pour participer à la rédaction d'un livre historique sur la petite communauté, ils ont entrepris des recherches qui ont changé leur vie. Aujourd'hui, le ranch reçoit des milliers de visiteurs chaque année, que ce soit lors des beaux après-midi d'été, quand les gens viennent pour le thé ou encore tout au long de l'année quand les voyageurs restent pour la nuit et profitent des beautés antiques du «bed and breakfast».

Une vallée à découvrir

Personne ne sait exactement pourquoi Armand Trochu a quitté la France pour le Canada. On sait toutefois, grâce à son journal et son abondante correspondance avec sa famille, qu'il a découvert la petite vallée en 1903, après de longues expéditions consacrées à chercher l'endroit idéal pour établir son propre ranch. Il savait qu'être cow-boy était difficile mais il était convaincu qu'il pourrait avoir une bonne vie.

Aujourd'hui, le ranch reçoit des milliers de visiteurs chaque année, que ce soit lors des beaux après-midi d'été, quand les gens viennent pour le thé, ou encore tout au long de l'année quand les voyageurs restent pour la nuit et profitent des beautés antiques du "bed & breakfast"

Comme il voulait cependant faire l'élevage de chevaux pur sang, il a dû retourner en France l'année suivante et s'associer avec deux partenaires plus argentés: Joseph Devilder et Léon Eckenfelder, deux officiers de la cavalerie française. Par la suite, de nombreux autres Français, la plupart étant des officiers bien titrés, sont venus s'installer au ranch.



Photo: Carole Thibeault

Lorene et Louis Frere devant l'ancienne maison Devilder qui sert aujourd'hui de «bed and breakfast».

La vie au St. Anne Ranch a donc suivi son cours. À l'arrivée de la Première Guerre mondiale, bon nombre d'officiers ont dû retourner vers la mère Patrie et ne sont jamais revenus. En 1931, Ernest Frere, marié à Marthe Lourdel, a acheté la grande maison construite par Devilder, dans l'espoir de ramasser assez d'argent pour retourner en France, ce qui n'est jamais arrivé. Fils d'Ernest, Louis Frere a hérité, en 1971, de la grande maison où il avait grandi.

Une grande fête se prépare

Une grande célébration aura lieu le 26 juillet prochain au St. Ann Ranch pour souligner le 90e anniversaire de son incorporation. Selon Lorene Frere, une cinquantaine de descendants d'Armand Trochu, Joseph Devilder et Léon Eckenfelder viendront de France et des États-Unis pour participer aux festivités.

Plusieurs d'entre eux connaissent bien le ranch sans l'avoir jamais visité. En effet, toute la correspondance de Trochu a été découverte en 1966 dans son ancienne résidence, en France, qui avait été abandonnée à la suite de la mort de sa femme et de ses trois filles. C'est d'ailleurs là-bas que Louis et Lorene Frere ont découvert en grande partie l'histoire du ranch.

Une fois arrivés au ranch, les gens pourront aussi visiter quelques petites habitations datant du début du siècle, dont le bureau de poste construit par Armand Trochu lui-même. Tous les bâtiments ont été réunis près de la maison centrale et servent de musée. L'un deux sera aussi aménagé en centre d'interprétation où les visiteurs pourront en apprendre davantage sur l'histoire de la petite vallée de Trochu.

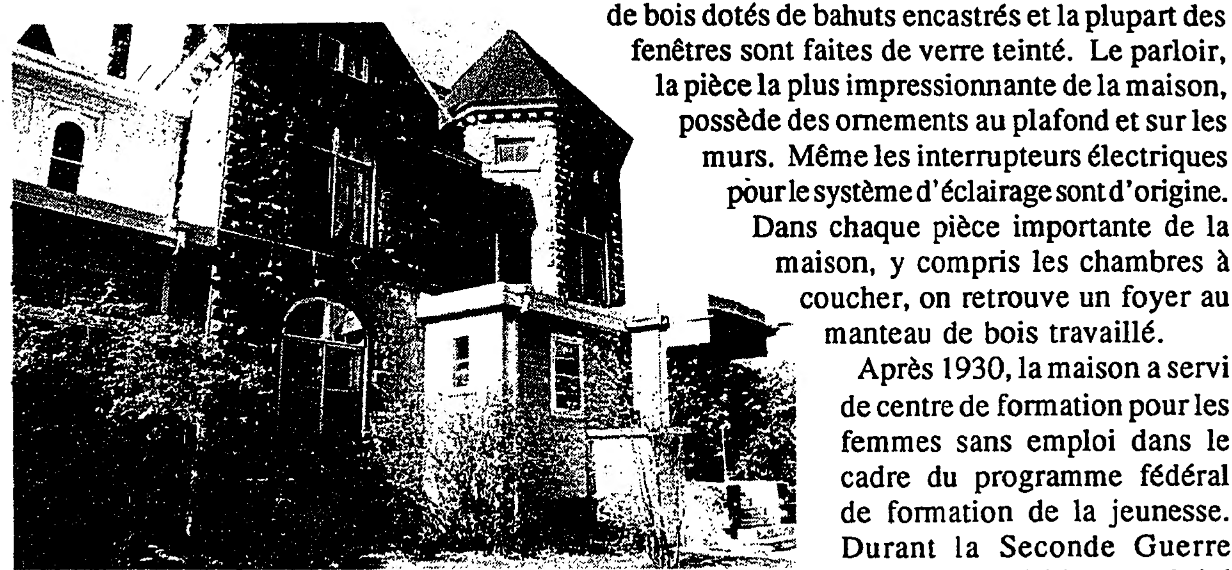
«Je veux que les gens connaissent cette histoire, c'est tellement intéressant», conclut la maîtresse maison, Lorene Frere.

La Maison Beaulieu ou la beauté d'antan

Carole Thibeault

CALGARY — À Calgary, au coin de la 7e Rue et la 13e Avenue sud-ouest, derrière une haie protectrice, s'élève un bijou d'histoire et d'architecture. La Maison Beaulieu, du haut de ses pignons plus que centenaires, conserve tout son charme d'antan. Ancienne résidence familiale du sénateur Lougheed, on a célébré officiellement, le 11 juin dernier, sa désignation en tant que site historique national.

«Au point de vue architectural, c'est un joyau!», fait remarquer Trudy Cowan, présidente de la Lougheed House Conservation Society. Intéressée à cette maison depuis plus de 15 ans, elle a aussi fait partie la Commission des lieux et monuments historiques du Canada.



Construite en 1891, la Maison Beaulieu est avant tout reconnue pour son architecture. Encore aujourd'hui, malgré les nombreuses utilisations qu'on en a fait après le départ de la famille Lougheed dans les années 1930, on y retrouve des ornements datant de la construction initiale. Par exemple, les murs de la salle à dîner sont recouverts de panneaux de bois dotés de bahuts encastrés et la plupart des fenêtres sont faites de verre teinté. Le parloir, la pièce la plus impressionnante de la maison, possède des ornements au plafond et sur les murs. Même les interrupteurs électriques pour le système d'éclairage sont d'origine. Dans chaque pièce importante de la maison, y compris les chambres à coucher, on retrouve un foyer au manteau de bois travaillé.

Après 1930, la maison a servi de centre de formation pour les femmes sans emploi dans le cadre du programme fédéral de formation de la jeunesse. Durant la Seconde Guerre mondiale, la résidence a abrité la caserne du Service féminin de l'Armée canadienne. Après la guerre, la maison a tenu lieu de résidence pour le YWCA, pour plus tard abriter le centre administratif de nombreux programmes et activités de la Croix-Rouge. «Tout le monde aime cette maison. Les gens qui l'ont utilisée s'y sentaient tellement bien qu'ils l'ont entretenue. Elle est tellement belle. Nous sommes vraiment chanceux qu'ils en aient pris soin», affirme Trudy Cowan.

La Lougheed House Conservation Society négocie présentement avec le gouvernement de l'Alberta et la Ville de Calgary pour restaurer la vieille maison et en faire un musée. Selon différentes possibilités qui ont été étudiées, la meilleure façon d'assurer la viabilité de ce musée serait d'y joindre des salles de conférences et un petit restaurant. Mais comme le laisse entendre Trudy Cowan, «tout reste à faire».

• Le Centre français de l'Université de Calgary

Une autre ressource pour la communauté francophone

CALGARY—Régulièrement, la communauté francophone entend parler d'activités organisées par le Centre français de l'Université de Calgary. Bien que plusieurs ne savent pas vraiment ce qu'est le Centre français et le rôle qu'il joue, ils y voient l'occasion de vivre une nouvelle expérience en langue française. Nadia Anton, coordonnatrice du projet de promotion du français, explique ce qu'est cette unité académique.

Partie intégrante de la Faculté d'éducation permanente de l'université, le Centre français offre des services interdisciplinaires pour les différentes facultés ou pour la communauté. Son but, en général, est d'aider les étudiants qui participent à ses cours d'améliorer leurs compétences en français.

Premièrement, le Centre français offre des cours non accrédités, comme des cours de conversation, pour permettre aux étudiants de pratiquer l'oral. «Comme nous avons de grandes classes dans le département de français, explique Nadia Anton, les professeurs n'ont pas toujours le temps de travailler la communication orale. Ils s'occupent surtout du perfectionnement de la langue écrite.» Comme ces cours sont souvent offerts les soirs ou la fin de semaine, il est possible



Nadia Anton

pour les membres de la communauté d'y participer.

De plus, pour offrir un soutien supplémentaire aux étudiants, le Centre français occupe un local rempli de livres, de magazines et de vidéocassettes de langue française. Pendant l'année scolaire, des moniteurs de langue sont en permanence au centre et aident les utilisateurs tant au niveau oral qu'écrit. Le Centre organise aussi des activités où tout le monde est invité: conférences, dégustations, etc. Comme le mentionne Mme Anton, la communauté francophone de Calgary, selon l'horaire de ces activités, répond souvent à l'invitation.

Deuxièmement, le Centre français offre aussi un programme de certificat d'études françaises. Complété à temps partiel, ce programme comprend la réussite de seulement quatre cours en français accrédités à l'université, trois cours non accrédités et 35 heures d'expérience pratique. Pour ce faire, Nadia Anton incite les étudiants à participer à des activités communautaires comme la cabane à sucre ou leur propose d'aller voir des films en français.

Troisièmement, Nadia Anton est responsable de l'administration du projet de promotion du français FLAG. Ce projet, financé en partie par le ministère du Patrimoine canadien et le ministère des Études supérieures de la province, offre la possibilité aux étudiants autres que ceux inscrits dans des programmes d'études de langue ou de lettre de suivre un ou deux cours de concentration en français. Par exemple, FLAG offre des cours de sociologie, d'anthropologie, d'histoire, de sciences économiques et bien d'autres. Leur contenu est exactement le même que les cours en anglais; seule la langue d'instruction diffère. Mme Anton mentionne que ces cours sont populaires surtout auprès des étudiants qui ont terminé leurs études secondaires en immersion. Ils peuvent ainsi continuer à utiliser la langue française dans leur champ d'intérêt.

Carole Thibeault

Madame la bibliothécaire...

Carole Thibeault

RED DEER — «J'aime lire et j'aime voir les autres lire», confie Rachelle Paquette, bibliothécaire à l'école d'immersion St-Louis-de-Monfort à Red Deer. Cet amour qu'elle porte aux livres et le plaisir qu'elle éprouve à être entourée d'enfants sont sûrement les deux grandes raisons qui lui font aimer son métier.

Selon Mme Paquette, il existe une grande différence entre le travail d'une bibliothécaire dans une école d'immersion et celui en milieu entièrement francophone ou anglophone. «C'est le même travail mais c'est plus difficile parce qu'il n'y a pas autant de matériel en français qu'en anglais», explique-t-elle.

C'est elle qui a monté toute la bibliothèque de l'école St-Louis-de-Monfort depuis sa fondation, il y a sept ans. Pour



Photo: Carole Thibeault

Rachelle Paquette conseille une de ses élèves, Katrina Stewart.

J'aime lire et j'aime voir les autres lire

ce faire, elle a souvent dû commander par catalogue des livres qu'elle connaissait à peine et qu'elle ne pouvait pas consulter. C'est pourquoi elle préfère se rendre aux librairies francophones d'Edmonton et de Calgary, Le Carrefour et La Ruelle. «Je connais bien mes livres et en allant au magasin, je suis capable de reconnaître si j'ai le livre ou non», ajoute-t-elle. La bibliothèque compte actuellement plus de 10 000 titres.

En outre, la bibliothécaire doit faire doublement attention lorsqu'elle achète des livres car, souvent, ils sont destinés à des enfants dont la langue maternelle est le français. Il faut donc prévoir qu'un enfant de 5e année immersion sera plus apte à lire un livre écrit pour les niveaux 3e ou 4e années.

Bien que la bibliothèque contienne quelques livres en anglais, Rachelle Paquette a arrêté d'en acheter il y a quelques années. «C'est très facile pour les enfants d'aller à la bibliothèque municipale et d'obtenir des livres anglais. En plus, avec les coupures qu'on a subies, on préfère se concentrer sur les livres français.» Elle ajoute que les élèves de l'école St-Louis-de-Monfort ne commencent pas leur cours d'anglais avant la 3e année et les besoins en littérature anglaise sont donc moindres.

Pour choisir ses livres, Rachelle Paquette échange beaucoup avec les élèves sur leurs intérêts. Par exemple, elle leur recommandera un nouveau livre et demandera leurs impressions par la suite. Elle leur fait également la lecture une ou deux fois par semaine. «J'aime aider les enfants quand ils font de la recherche. Surtout les plus jeunes car c'est plus difficile pour eux. Quand on trouve ce dont ils ont besoin, c'est très excitant pour eux et, moi aussi, ça me donne une grande satisfaction».

Pour l'instant, la bibliothécaire est confinée à faire un travail qu'elle n'aime pas particulièrement, celui d'entrer de nouvelles données à l'ordinateur. C'est que l'an prochain les élèves de St-Louis-de-Monfort déménagent dans une autre école et les ressources de niveau primaire pour les deux bibliothèques doivent être combinées. «Je n'aime pas être seule dans la bibliothèque. J'aime mieux travailler avec les enfants.»

Il collectionne les tracteurs...

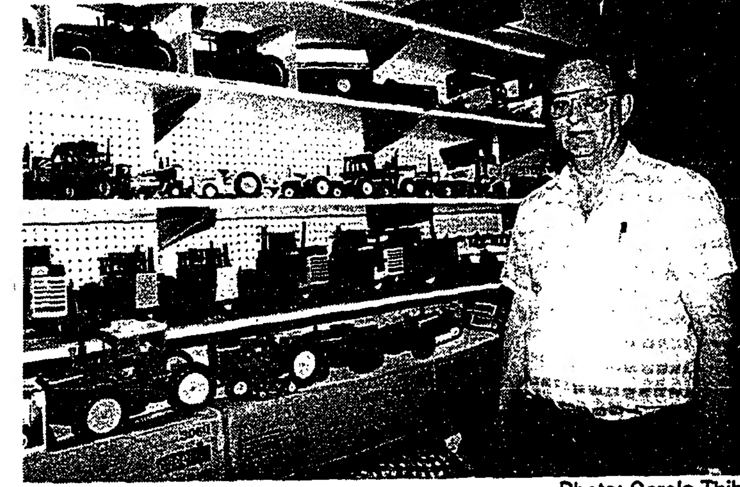


Photo: Carole Thibeault

André Maisonneuve possède environ 750 tracteurs.

RED DEER — Le monde des modèles réduits est étrange pour le profane. Pourtant, lorsqu'on parle à André Maisonneuve de Red Deer, tout semble se simplifier. Avec une volubilité très éloquente, il pourrait parler pendant des heures de sa passion pour les petits tracteurs.

Son amour pour les jouets agricoles remonte à son enfance. André Maisonneuve explique que son père était concessionnaire de la marque Case dans la région de Rivière-la-Paix et qu'il a beaucoup joué avec les modèles réduits, répliques de vrais tracteurs. «Quand un fermier achetait un tracteur neuf et qu'il avait un garçon, mon père lui donnait un jouet. Souvent, le fermier revenait dans le courant de la semaine pour acheter la charrue et l'épandeur à fumier qui allait avec», se rappelle-t-il. À l'âge de la retraite anticipée, le collectionneur a d'ailleurs toujours des airs de jeune garçon, lorsqu'il décrit les différents tracteurs qu'il possède.

La collection d'André Maisonneuve comporte environ 750 pièces. Il a commencé à acheter des tracteurs lors de la naissance de son fils, Michel. Comme ces jouets avaient été importants dans son enfance, il voulait les faire découvrir à sa progéniture. «Ça a pris des années avant qu'on s'aperçoive qu'il y avait d'autres collectionneurs et qu'il y avait un magazine», raconte-t-il. C'est alors qu'il a commencé à prendre part à des foires où de nombreux col-lectionneurs se rendent et font des échanges.

Les petits tracteurs, qu'André Maisonneuve appellent chaleureusement des «bébelles», varient en dimension et en prix. Le plus gros des modèles réduits est muni de pédales et les enfants peuvent l'utiliser pour se promener. Le plus petit équivaut à une échelle de 1/120 et ne fait pas plus de deux centimètres de haut. Quant au prix, les plus récents, selon leur taille, peuvent aller jusqu'à 100$. Les modèles plus anciens, s'ils ont été originalement produits la même année que le tracteur réel et s'ils sont reconnus pour leur rareté, peuvent valoir plus de 1000$.

Avec les yeux plus brillants que ceux des enfants, il n'est pas difficile de savoir quel cadeau acheter à André Maisonneuve. «Oui, confirme Fernande, mais les enfants disent: «Maman, on n'aurait pas pu avoir un père normal? On ne peut pas lui acheter de cravate; tout ce qu'il veut, c'est des tracteurs!»

Carole Thibeault

Un petit goût de français

CANMORE — Le restaurant *Chez François* de Canmore fête son 6e anniversaire cette année. Que ce soit avec un canard à l'orange, un carré d'agneau ou un ragoût de fruits de mer, Jean-François et Sylvie Gouin sont toujours heureux d'accueillir les milliers de visiteurs qui se rendent chaque année à Canmore.

Jean-François Gouin est arrivé dans l'Ouest canadien en 1980. Débarqué en premier lieu à Edmonton, il s'y est établi et a fait carrière dans la restauration. Lorsque l'idée d'ouvrir le restaurant *Chez François* lui a traversé l'esprit, il était chef à l'hôpital de la Miséricorde, emploi qu'il trouvait peu valorisant. «J'étais jeune et je suis une personne créative. Je n'atteignais pas mon plein rendement», raconte-t-il.

Le restaurant était alors disponible et Jean-François, qui détenait des actions dans l'hôtel adjacent, le Green Gabless Inn, n'aimait pas l'idée des actionnaires qui voulaient louer l'emplacement à la chaîne de restaurants Smitty's. «Je ne trouvait pas l'idée bonne de louer un Smitty's dans un bel hôtel. J'ai pensé à un restaurant français».

Jean-François et Sylvie ont donc risqué le tout pour le tout. Ils ont vendu leur maison et sont partis à la conquête de Canmore et des Rocheuses.

C'est donc un rêve qui est devenu réalité dans la vie des deux restaurateurs. Ancien étudiant de l'Institut d'hôtellerie du Québec, Jean-François savait qu'il possédait des talents de cuisinier exceptionnels. Aujourd'hui encore, il croit que sa bonne cuisine fait sa force: «Je pense que ce qui fait le succès de *Chez François*, c'est le chef; et le chef, c'est moi».

Après six ans, le couple songe maintenant à agrandir son restaurant. Déjà, ils ont 16 employés à leur service mais rien ne peut les empêcher de voir plus grand.

Comme le dit Sylvie, il faut parfois savoir s'arrêter et profiter du bon temps... «Notre but n'est pas d'avoir 100 clients à tous les soirs. On aime mieux en servir 40 mais bien les servir...», rajoute Jean-François.

C'est donc avec des projets plein la tête et du talent plein les doigts que les Gouin font leur petit bonhomme de chemin. Et comme le laisse entendre Jean-François, «il leur reste encore de bonnes années à venir».

Carole Thibeault

• *L'école Maurice-Lavallée*

Les élèves n'ont plus besoin de tirelire

Michel Bouchard

EDMONTON — Benjamin Franklin a affirmé qu'un sou économisé est un sou gagné. Les élèves de l'école Maurice-Lavallée auront l'occasion de déterminer la véracité de ce dicton maintenant que la caisse populaire Capital City Savings a inauguré une succursale dans cette école.

La caisse populaire est ouverte tous les vendredis pendant l'heure du dîner. Ce sont des étudiants qui sont responsables du service à la clientèle, encadrés par deux employés de la caisse.

Le conseil a aussi mis sur pied un plan stratégique pour recruter des membres. Ils ont dépassé leurs attentes car plus du quart des étudiants de l'école - plus de cent élèves - sont devenus membres. La caisse a un actif de presque 8000$.

CAPITAL CITY SAVINGS

CAISSE ÉTUDIANTE



Photo: Michel Bouchard

Ernest LeFebvre (directeur), la présidente du conseil d'administration de la caisse étudiante, Nancy Laforge, et Guy Turner-Vézina.

Non seulement peuvent-ils faire des dépôts, émettre des chèques, faire des retraits, mais les élèves de 16 ans et plus ont aussi droit à une carte de crédit avec l'autorisation de leurs parents.

La caisse est en opération depuis le mois de février, mais l'ouverture officielle a eu lieu récemment. Jim Dinning, trésorier provincial, était présent pour la cérémonie d'ouverture.

Le directeur de l'école, Ernest LeFebvre, explique que ce projet s'insère dans le nouveau dossier scolaire que le gouvernement provincial met de l'avant pour septembre 1996. Les écoles devront offrir 630 modules d'études professionnelles et technologiques dans 21 différents domaines, dont la gestion financière et l'informatique. M. LeFebvre raconte que les écoles peuvent devancer cet échéancier. «L'école Maurice-Lavallée est un peu avant-gardiste dans ce domaine-là.»

Les élèves ont aussi reçu une carte de guichet, mais certains ont eu la surprise d'apprendre qu'ils doivent payer des frais pour cette commodité. «Quand tu as 20$ dans ton compte et qu'ils te chargent 1,50$, ça frappe», explique Ernest LeFebvre, directeur de l'école. «Cela a été la plus grande leçon d'économie.»

Les jeunes reçoivent des taux d'intérêt avantageux, ce qui a été une des priorités du conseil d'administration. Le conseil a aussi mis sur pied un plan stratégique pour recruter des membres. Ils ont dépassé leurs attentes car plus du quart des étudiants de l'école — plus de cent élèves— sont devenus membres. La caisse a un actif de presque 8000$.

Il a fallu deux ans pour réaliser ce projet. Guy Turner-Vézina, enseignant responsable de ce dossier, explique qu'ils ont tout d'abord mis sur pied un conseil d'administration avec des représentants de chaque classe. L'objectif est d'instiller un esprit d'économie chez les jeunes, raconte M. Turner-Vézina, afin qu'ils aient des économies pour accéder aux études ou au marché du travail.

Suite de la page 5

Les mésanventures d'un Canadien errant

Helsinki en Finlande. Il reste beaucoup de travail à faire. Partout surgissent des édifices délabrés et insalubres, surtout lorsqu'on s'éloigne du centre touristique de la ville. Le parlement est peint en rose, très joli, mais lorsqu'on regarde de près, on s'aperçoit que la peinture s'écaille sur le côté de l'édifice.

Le train pour Riga en Lettonie s'embraie avec un petit saut. Il est presque minuit. Je partage le compartiment à couchettes avec un Américain et deux Lettons. Le train n'était ni rapide, ni luxueux, mais le roulement du wagon était reposant.

Le train s'arrête à 4 heures du matin. Les douaniers entrent brusquement. «Vos documents». Je lui passe mon passeport, qui est étampé. Nous repartons une demi-heure plus tard et, à ma surprise, nous arrêtons de nouveau. Encore des douaniers, cette fois-ci des Lettons.

Je cherche dans mon dictionnaire: bathroom, washroom... Finalement, j'entends le mot «toualette». Comment ai-je pu oublier ce mot russe emprunté de la langue française!

Auparavant, il était possible d'obtenir son visa à la frontière. Ce n'est plus le cas. Je dois débarquer. Il est cinq heures du matin et nous sommes entourés par la forêt. Un des douaniers, en uniforme militaire, prend mon passeport. Lorsque le train repart, je dois me diriger vers le poste. Il y a de la paperasse et des documents à remplir. Après, je dois attendre avec les soldats. C'est la petite routine du matin. Ils balaient et lavent le plancher. L'édifice est chauffé avec un énorme poêle à bois qui chevauche deux pièces. Lorsque le commandant n'est pas là, les soldats regardent la télé: des vidéos rock américains et le dessin animé *Road Runner*. Il faut que j'aille à la chambre de bain, mais je ne me souviens pas comment le dire en russe — les soldats ne parlent pas anglais et moi aucun letton. Je demande ou est la «vannaya komnata». Le soldat m'amène à la cuisine et me montre de l'eau sur un ancien poêle à bois artisanal. Il sort une théière. J'avais demandé «où est la cuisine». Je cherche dans mon dictionnaire: bathroom, washroom... Finalement, j'entends le mot «toualette». Comment aurais-je pu oublier ce mot russe emprunté de la langue française! À neuf heures, 5 ou 6 soldats entrent dans la baraque. Ils ouvrent un placard et commencent à sortir les mitraillettes. D'un geste, ils m'indiquent que je dois les suivre. Un camion militaire nous attend. Nous faisons la tournée de la ville, s'arrêtant à tous les petits postes de douane. Au dernier, ils me débarquent et me transfèrent aux autorités estoniennes. Je retourne de nouveau trois jours plus tard, cette fois-ci avec mon visa. Le douanier esquisse un petit sourire moqueur lorsqu'il étampe mon passeport.

PARLONS SPORT

Jacques Girard



Le vent du changement souffle

Alors que la saison de la LNH se termine, nos deux équipes albertaines envisagent quelques altérations à leurs alignements.

Comme c'est bien souvent le cas, c'est l'entraîneur-chef qui écope. Naturellement, il est beaucoup plus facile de limoger un entraîneur que d'échanger 25 joueurs.

Les Oilers n'ont même pas attendu la fin de la saison pour remplacer George Burnett par Ron Low. Reste à savoir si cela est une situation à court terme! Il serait surprenant que le directeur-gérant, Glen Sather, porte son choix sur quelqu'un d'autre puisque Low a servi comme gestionnaire au sein de l'organisation au cours des dix dernières années.

Plus au sud, les Flames ont décidé de ne pas renouveler le contrat de Dave King. Même si ce dernier éprouvait certaines difficultés à motiver ses charges lors des parties importantes, il reste que King est un excellent tacticien et un gentilhomme de grande valeur. Cette décision n'apaisera certainement pas la colère des partisans de l'équipe, qui en ont marre des gaffes du directeur-gérant, Doug Risebrough. Mauvais échanges, piètres sélections au repêchage amateur, étranges décisions telle que celle de signer un contrat de 400 000$ avec son copain Jim Peplinski et relations adverses envers ses joueurs ont fait déborder la coupe.

La décision de garder Risebrouph pourrait se traduire par plusieurs sièges vides au Saddledome l'an prochain. Chose impensable il y a quelques années.

Les Flames devraient annoncer le nom de leur nouvel entraîneur-chef prochainement. Parmi les noms qui circulent présentement, celui de Pierre Pagé retient notre attention. Ce serait une excellente occasion, pour les Flames, de redorer leur blason.

Potins

Le cerbère des Devils du New Jersey, Martin Brodeur, connaît encore une fois des séries exceptionnelles. Ce jeune homme, doté d'une gentillesse hors-pair, possède un sang-froid remarquable qui pourrait conduire son équipe à la conquête de la coupe Stanley. Cette formation dirigée par Jacques Lemaire et Larry Robinson comprend plusieurs ex-joueurs du Canadien dont Stéphane Richer et l'opportun Claude Lemieux.

• La radio communautaire de Rivière-la-Paix

Ça va bouger au terrain de golf de Nampa

NAMPA — Dans le cadre de sa campagne de financement, la radio communautaire de Rivière-la-Paix organise une fin de semaine d'activités familiales en plein air qui auront lieu sur le site du terrain de golf de Nampa (Heart River Golf Course), les 23 et 24 juin. Le but: s'amuser, fraterniser et profiter de deux belles journées.

Le vendredi 23 juin, un spectacle familial avec le chansonnier, humoriste et raconteur d'histoires Jean Racine sera présenté en plein air. Après le spectacle, les gens sont invités à venir chanter et danser autour d'un feu de joie et célébrer la Saint-Jean-Baptiste. Les participants pourront camper sur le site même du terrain de golf afin d'être sur place pour les activités du lendemain. En cas de pluie, le spectacle aura lieu à l'intérieur.

Le 24 juin, il y aura une présentation d'un tournoi de golf récréatif de 18 trous. Ce tournoi sera suivi d'un souper BBQ et de la remise des prix où tous les commanditaires, participants et bénévoles pourront se rencontrer. Dans le but de favoriser la participation des familles, un service d'animation pour les enfants sera organisé lors de cette journée. Pour information ou réservation, appeler au 837-2296.

Nouveau service de météo

EDMONTON — Le 1er juin dernier, Environnement Canada a inauguré un service de consultation météorologique payant à travers les provinces des Prairies. Pour consulter un météorologue du centre météorologique local, il suffira de composer le numéro 1-900 attribué à sa région. Le coût du service est de 3,95 $ pour les trois premières minutes et de 1,50 $ pour chaque minute additionnelle.

Ce nouveau service permettra à Environnement Canada de fournir un service adapté aux personnes qui ont besoin de renseignements météorologiques plus détaillés que ceux fournis par le service de renseignement de base. Ce service sera disponible dans les deux langues officielles. Environnement Canada continuera d'offrir un service de renseignements généraux sur les conditions locales et les prévisions météorologiques à court terme par messages enregistrés (consulter les pages bleues de l'annuaire téléphonique).

Cette initiative fait partie d'un programme de commercialisation visant à recouvrer les coûts des services spéciaux assurés à des particuliers et à des entreprises commerciales. Le numéro pour l'Alberta est le 1-900-451-4555.

J'ai .... ans et je parle français

EDMONTON — Partout en province, les besoins en francisation se manifestent à différents niveaux chez les jeunes enfants. Pour répondre à ce besoin linguistique, les écoles et les prématernelles francophones offrent à ces enfants des classes de «mesure d'accueil».

Pour répondre aux besoins des parents et dans le but de se munir d'outils supplémentaires, la Fédération des parents francophones de l'Alberta, en collaboration avec la Fédération des conseils scolaires et de coordination de l'Alberta, organise des sessions de formation visant à implanter une trousse de francisation intitulée: «J'ai ... ans et je parle français». Ces sessions regrouperont les éducateurs de la maternelle et la première année des écoles françaises de la province ainsi que les parents des enfants de niveau maternelle ayant des besoins en francisation. Ces sessions auront lieu les 30 et 31 août prochains aux écoles Père-Lacombe et Ste-Jeanne-d'Arc d'Edmonton.

L'atelier sera présenté par Darlène Arsenault, conseillère pédagogique à la section française du ministère de l'Éducation de l'Île du Prince-Edouard.

Si on considère que le taux d'assimilation en Alberta est de 64,5% et que 90% des enfants issus de foyers exogames ne parlent pas français, cela signifie que les parents et les enfants francophones ayant droit à l'éducation française doivent être soutenus et accompagnés dans leur démarche d'apprentissage des habilités linguistiques et culturelles.

Pour plus d'information ou pour s'inscrire, communiquer avec Mariette Rainville au (403) 468-6934.

Pathé, premier empire du cinéma

CALGARY — Dans le cadre des célébrations du centenaire du cinéma, l'Alliance française de Calgary et Uptown Stage Screen présentent, avec l'aide du service culturel de l'Ambassade de France à Ottawa, quatre grands classiques du cinéma français, en version originale sous-titrée en anglais :

Les enfants du Paradis (1945)
lundi 26 juin à 19h00
Les portes de la nuit (1946)
mardi 27 juin à 21h30
Le silence est d'or (1946)
mercredi 28 juin à 21h30
Voici le temps des assassins (1955) - **jeudi 29 juin à 21h30**

Chaque film (à l'exception de *Les enfants du Paradis*) sera précédé d'un court-métrage et d'images d'actualité «*Pathé Journal*», l'ensemble constituant une séance, comme autrefois...

Pour plus d'information, communiquer avec l'Alliance française de Calgary au 245-5662.

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

Maison à vendre à Beaumont, 2 étages, 2185 pi. ca., 6 ch. à coucher, foyer, garage double, grand terrain, arbres, jardin et patio. Prix réduit. Info: 929-9285

Coop d'habitation "Le quartier du collège" reçoit les applications pour la location d'appartements dans l'avenir. SVP contactez Rose-Marie Tremblay: 469-1116. (29-09)

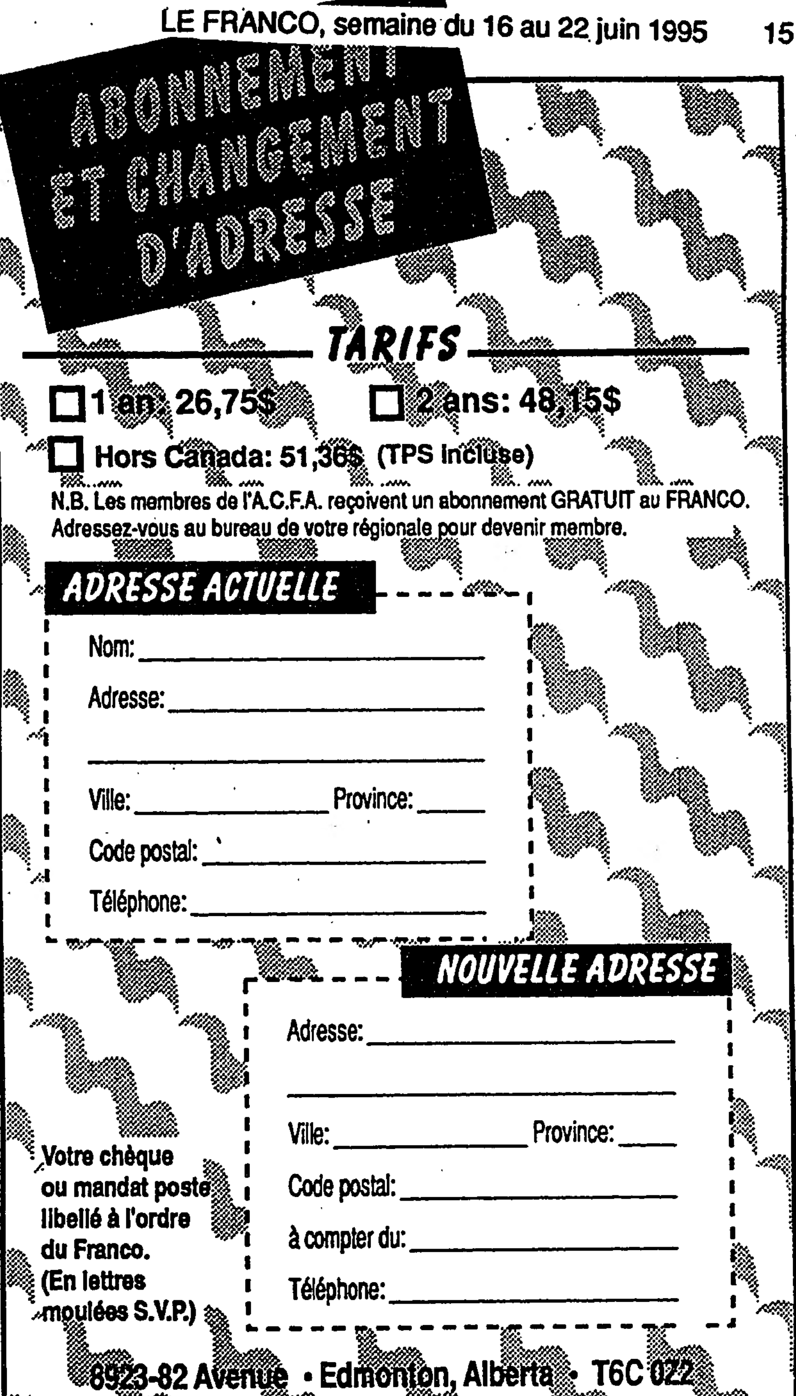
Mère de deux enfants, possédant B.Ed, offre ses services pour garder des enfants chez moi. Grande salle de jeu et terrain de jeu à proximité. 465-3182 (30-6)

À vendre: imprimante Laser Writer II. 1 000$ négociable. 465-6581

OFFRE D'EMPLOI

Nous sommes à la recherche d'un représentant au service à la clientèle pour une compagnie oeuvrant dans le fibre de verre. Cette personne doit maîtriser parfaitement le français et l'anglais, avoir une grande facilité de communication, de l'expérience en informatique et une connaissance des lois environnementales industrielles ou manufacturières serait un atout. Faites parvenir votre curriculum vitae à ZCL Composites Inc., 6907-36 Street, Edmonton, AB T6B 2Z6

LE FRANCO
465-6581



TARIFS

☐ 1 an: 26,75$ ☐ 2 ans: 48,15$
☐ Hors Canada: 51,36$ (TPS incluse)

N.B. Les membres de l'A.C.F.A. reçoivent un abonnement GRATUIT au FRANCO. Adressez-vous au bureau de votre régionale pour devenir membre.

ADRESSE ACTUELLE

Nom: ____
Adresse: ____
____
Ville: ____ Province: ____
Code postal: ____
Téléphone: ____

NOUVELLE ADRESSE

Adresse: ____
____
Ville: ____ Province: ____
Code postal: ____
à compter du: ____
Téléphone: ____

Votre chèque ou mandat poste libellé à l'ordre du Franco. (En lettres moulées S.V.P.)

8923-82 Avenue • Edmonton, Alberta • T6C 0Z2

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30
Lundi au vendredi: 17h00

Base militaire d'Edmonton
à la chapelle de Lancaster Park
Samedi: 19h00

Beaumont
Saint-Vital
4905 - 50e Rue
Dimanche: 9h30

CALGARY

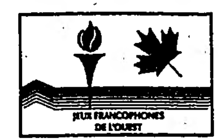
Sainte-Famille
1719 - 5 Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

PEACE RIVER

Our Lady of Peace
10405 - 99e rue
3e dimanche du mois
à 12h30

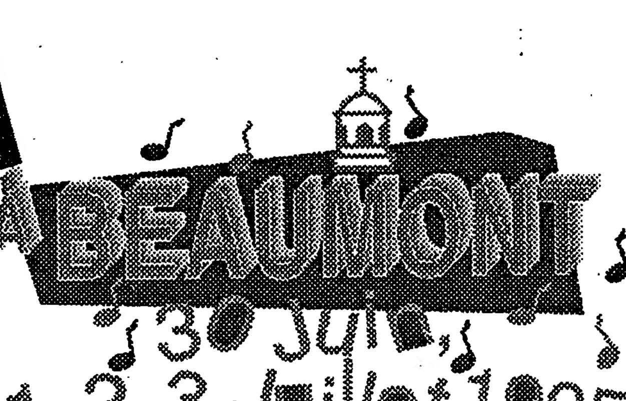
CARTES • D'AFFAIRES

Elle s'en vient...









LA BOTTINE SOURIANTE
Samedi le 1er juillet

LES COLOCS
Dimanche le 2 juillet

Réservez vos passeports plutôt que d'acheter vos billets à la pièce
Prix avant le 15 juin
Après cette date tous nos prix augmentent de 5$

PASSEPORTS
Adultes 25$
Étudiant.es 15$
(carte d'identité requise)
Enfants (6 à 12) 5$
(5 et moins) gratuit

PRIX DE GROUPE **20$**

ENTRÉE SUR LE SITE GRATUITE AVEC UN PASSEPORT

Adultes 3$
Enfants 2$
Camping 5$
(gratuit avec un passeport)

BILLETS SPECTACLES
Colocs 13$
Bottine souriante 16$

FESTIVAL DU THÉÂTRE COMMUNAUTAIRE
Avec passeport 2$\pièce
Sans passeport 4$\pièce

Le passeport vous permet d'assister gratuitement à tous les spectacles!

PROGRAMMATION

Vendredi 30 juin 1995
19h30 : Ouverture officielle
20h30 : Tente du houblon
20h45 : Théâtre communautaire
21h00 : Spectacle Jean Racine
Feu de camp

Samedi 1er juillet 1995
8h00 à 11h00 : Golf
7h30 à 9 h30 : Déjeuner communautaire
7h30 à 18h00 : Tournoi balle-lente
9h00 à 16h00 : Garderie
9h30 à 17h30 : Jeux d'enfants
10h00 à 10h30 : Cérémonie Fête du Canada
10h00 à 12h00 : Tournoi fer à cheval
10h00 à 15h00 : Activité aînés
10h00 à 17h00 : Tente d'exposants
10h00 à 18h00 : Tente d'ateliers
10h00 à 1h00 : Concessions
10h30 à 11h30 : Spectacle enfant
10h30 à 17h00 : Tente du folklore
13h00 à 15h00 : Tournoi pétanque
13h00 à 17h00 : Boîte à chanson
14h00 à 15h00 : Spectacle enfant
14h00 à 21h00 : Théâtre communautaire
17h00 à 19h00 : Souper communautaire
20h30 à 21h15 : Spectacle danse folklorique
22h00 à 1h 30 : Spectacle Bottine Souriante
1h30 à 2h00 : Feu d'artifice
Feu de camp

Dimanche 2 juillet 1995
8h00 à 12h00 : Golf
7h30 à 18h00 : Tournoi balle lente
9h30 à 17h30 : Jeux d'enfants
10h00 à 11h00 : Spectacle enfant
10h00 à 17h00 : Tente d'exposants
10h00 à 18h00 : Tente d'ateliers
12h00 à 17h00 : Tente du folklore
11h00 à 12h00 : Célébration liturgique
11h30 à 13h30 : Brunch communautaire
13h00 à 17h00 : Boîte à chansons
13h00 à 16h00 : Théâtre communautaire
14h00 à 15h00 : Spectacle enfant
17h00 à 19h00 : Souper communautaire
19h30 à 22h00 : Remise des prix
20h00 à 20h30 : Gagnant combat des vedettes
21h00 à 21h30 : Animation humoristique
21h30 à 24h00 : Spectacle Les Colocs
Feu de camp

Lundi 3 juillet 1995
8h30 à 10h30 : Déjeuner communautaire
9h00 à 12h00 : Tente d'exposants
10h00 à 12h00 : Tente du folklore
10h00 à 12h00 : Boîte à chanson
10h00 à 13h00 : Concessions

Venez assister aux compétitions d'athlétisme et de volley-ball des Premiers Jeux Francophones de l'Ouest!

Développement des ressources humaines Canada
Patrimoine canadien
Gouvernement du Québec Bureau du Québec
SRC
Committed to the development of culture and the arts — Alberta

Nombre de passeports	Adultes ( )	Enfants ( )	Étudiant.es ( )	
Nombre de billets Colocs	Adultes ( )		Étudiant.es ( )	
Nombre de billets Bottine Souriante	Adultes ( )		Étudiant.es ( )	

Nom: ____________________
Adresse: ____________________
Ville: ____________________ Code postal: __________
Téléphone: ____________________

Retournez ce coupon à:
ACFA
a/s de M. Yves Caron
#200, 8923 - 82e avenue
Edmonton (Alberta)
T6C 0Z2







